L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 AOUT 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 27 AOUT 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les prix.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$6 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes et Offres et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons, jeudi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1891-92 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

La République et la Monarchie en France. La lettre d'un marquis.

On lira plus loin—dit le *Temps* du 14 août—la lettre que le marquis de Breteuil adresse à ses électeurs d'Argelès, pour leur annoncer qu'il donne sa démission de député. Cette lettre—commentée par le journal de M. de Breteuil, qui reconnaît, qu'à l'heure actuelle, on ne peut plus se méprendre sur les intentions du suffrage universel, et qu'il n'est plus possible de combattre la République—cette lettre est très digne, très franche, et répond très complètement à la manière de voir que nous avons exprimée hier même, pour ne pas obtenir, de notre part, une entière approbation. Elle résume, en effet, à deux pointes essentielles: la constatation du trouble que l'Encyclique a jeté dans les consciences et dans les rangs du parti royaliste; l'affirmation que les chefs de ce parti seraient, nécessairement, suspects si, se convertissant à la République, ils prétendaient toucher aussitôt, sous forme de mandats électoraux, le bénéfice de leur conversion. Les deux points se commandent et se tiennent étroitement. Pour obéir au Pape, les chefs de la Droite monarchiste sont forcés de renoncer à l'action monarchiste; pour inspirer confiance au suffrage universel, ils sont forcés de se retirer de la vie publique et de laisser à d'autres le soin de défendre les intérêts conservateurs dans l'ordre républicain.

En prenant cette résolution, à la fois honorable et sage, le marquis de Breteuil a donné un exemple qui mériterait d'être suivi par un certain nombre, au moins, de ses amis politiques, par tous ceux, notamment, qui se sont acquis une certaine notoriété, par tous ceux qui ont joué un rôle dans l'aventure boulangiste. Trouvera-t-il beaucoup d'imitateurs? M. Magnard se le croit pas, et il est peut-être dans le vrai. Mais qu'importe? Le dernier mot, en cette question, appartient au suffrage universel, et, si le monarchiste militant de la veille se représente, l'année prochaine, comme républicain; si, après avoir soutenu, pendant vingt ans, à grand renfort d'articles et de discours, que la République est une maison inhabitable, il vient dire aux électeurs: décidément, je me suis trompé; on peut fort bien vivre dans cette maison-là, et je vous prie de me continuer la jouissance du logis que j'y occupe—le suffrage universel sera en droit de lui répondre qu'il est le seul maître.

Démissions offertes ou congé signifié; les chefs monarchistes n'ont guère que le choix entre ces deux manières de rentrer sous la tente et d'y attendre, paisiblement, que le temps ait fait son œuvre; qu'il leur soit, de nouveau, permis de briguer les suffrages de leurs concitoyens sans s'exposer à des soupçons trop naturels. Dirons-le que c'est là une fortune cruelle, immérité, et, de la part des républicains, une défiance injuste? Ni l'une ni l'autre plainte ne serait fondée. Les républicains ne repoussent pas les hommes des nouveaux venus, des ralliés; loin de là: ils ne protestent que contre la prétention des chefs à garder leur situation intacte et leur prestige entier. Nous ne sommes plus au temps où la foule docile des adeptes généraux l'arbitrait et délibérait, la veille encore, le culte de quelque divinité de l'Olympe. Il y faut, aujourd'hui, un peu plus de formalités. Et, si l'attente paraît longue et pénible à certains hommes politiques; s'ils se résignent, plus ou moins, à accepter leurs opinions que leurs personnes—ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes des sentiments qu'ils inspirent aujourd'hui à leurs concitoyens. Que n'ont-ils fait quinze ans, dix ans, cinq ans plus tôt, par une impulsion purement patriotique, ce qu'ils font aujourd'hui contraints et forcés? Si, maintenant, on se plaint, non au point de vue de nos adversaires, mais à celui qui est le nôtre, il est bien difficile de ne pas se rejouir de l'état de confusion où vont se trouver plongés, lors des élections prochaines, les restes de l'opposition monarchique. Que de troupons dans ces débris! Il y aura, d'abord, des intransigeants, de ceux qui meurent et ne se rendent pas. La plupart—pour ne pas dire tous—sont assurés de mourir, car, combattus par les républicains, de quel côté trouveront-ils des défenseurs? Le clergé lui-même se désintéressera, forcément, de leur cause. Il y aura ensuite—en si petit nombre, que l'on voudra—des hommes qui, comme M. de Breteuil, feront leur sacrifice. Il y en aura surtout qui ne le feront pas, et qui se flatteront de garder leur siège après avoir, plus ou moins, prestement évolué. Quelques-uns y réussiront peut être, mais beaucoup échoueront. La moitié des électeurs ne voudra plus d'eux, parce qu'ils seront trente républicains, et l'autre moitié n'en voudra point, pour les punir de ne l'avoir pas toujours été. Restent les tout à fait nouveaux venus, ceux qui n'auront pas encore fait de politique et qui croiront devoir entrer dans la carrière.... quand leurs aînés seront en train d'en sortir. Mais ceux-là en hésiteront le plus souvent, à des situations acquises, à des républicains connus de longue date, et, quoique le suffrage universel soit pétri de contradictions; quelqu'il préfère, quelquefois, le neuf au vieux, il ne se pipe pas d'acquitter, toujours, la note des services rendus, il serait bien extraordinaire que le moment où la République cesse d'être contestée—grâce, en partie au moins, à la ragoûne des républicains—fît celui que les électeurs choisiraient pour écarter les ouvriers de la première heure, et remettre ses destinées aux mains de nouveaux venus, inconnus la veille encore.

Il y a donc tout lieu d'espérer—à moins que, d'ici là, des fautes nouvelles ne viennent compromettre les résultats acquis—que les élections prochaines vont se produire la dispersion finale de l'opposition monarchique. Royer-Collard, vers la fin de la Restauration, en présence de ce qu'on appelait, dans le langage du temps, "le flot montant de la Démocratie", disait à ses amis: "Eh bien! nous périrons: c'est encore une solution." Le Droite actuelle peut, si le cœur lui en dit, s'approprier le mot de Royer-Collard; il exprime, au vrai, la situation qu'elle s'est créée à elle-même.

Purifiez le sang avec la Salsaparille d'Ayer, et vous réaliserez dans quel pauvreté de sang vous vivez supposant.

LOUISIANE.

Le *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 20 août:

Nos habitants riziers sont en pleine moisson; leurs champs dorés sont superbes. Il serait à désirer pour eux que le beau temps revînt. M. D. Cancienne nous a dit, mercredi dernier, qu'il avait plus de quinze cents sacs de riz coupé et mis en meule.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St Charles, du 20 août:

Nos planteurs cessent de sarcler leurs récoltes, mais ils n'y parviennent guère, à cause de l'humidité excessive du sol.

En certaine endroits, la canne est belle; ses d'autres, elle laisse beaucoup à désirer.

—La crevasse Prospect a fini de jeter des eaux dans les terres. Les dommages ne sont, heureusement, pas aussi grands qu'on le redoutait.

L'habitation Prospect a pu sauver 200 acres de cannes, plus qu'il ne lui en faut pour ensemencer ses terres, l'an prochain.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 20 août:

La banque de Donaldsonville a rendu dernièrement un grand service à la communauté. Il s'agissait d'achever le paiement des travaux des waterworks. La banque n'a pas hésité à avancer $7,000 à l'administration de ville, à un taux extrêmement bas. Cet acte fait le plus grand éloge de cette institution de crédit. Il est la preuve de l'utilité de ces banques dans les campagnes.

Le Protector, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 20 août:

Nos planteurs riziers vont lentement dans leur moisson. La faute en est aux pluies.

Bien peu d'entr'eux ont même commencé leur coupe. Presque tous seront obligés d'en revenir à la faulx; ils doivent se mettre à l'œuvre, lundi prochain. Le riz est superbe dans toute l'étendue de la paroisse. Les sauterelles ont disparu. Les dommages qu'elles ont occasionnés, ont été beaucoup exagérés.

—Il faudrait maintenant, à nos fermiers, trois semaines de beau temps; cela suffirait grandement pour la moisson. On s'attend à un énorme rendement. Si les prix sont convenables, les planteurs se relèveront rapidement de leurs pertes.

—Les riverains sont requis d'avoir à enlever toutes les obstructions qui pourraient entraver les travaux, là où il faut rehausser ou consolider les levées. Il est nécessaire d'enlever les fascines, les revêtements et de couper les arbres, ainsi que les hautes herbes. Ces mesures faciliteront beaucoup les travaux des ingénieurs.

Bon nombre de levées que l'on doit relever, sont perforées par des trous d'écrevisses.

Les propriétaires sont requis de faire ces réparations.

Presque toutes les levées à Pointe-à-la-Hache, sont à refaire complètement ou à rehausser. Il faut enlever les cerrates sur les battures ainsi que sur les levées.

Il y a à faire un travail énorme pour les ingénieurs. Il est du devoir des propriétaires de leur venir en aide, autant qu'ils le pourront. Les levées sont notre protection à tous, sans exception.

Tout le monde est solidaire, en pareille occasion.

—Le chemin de fer New Orleans et Southern a repris son service, jeudi dernier après une interruption de plusieurs mois.

Le train se relie avec le steamer *Grace Pitt*, à Bohemia. Le steamer va, tous les jours, jusqu'à Port Eads et il est de retour à Bohemia, pour le train du soir, à 6 h. 30.

Le chemin a été fort endommagé par les crevasses sur une distance de plusieurs milles.

Les eaux des crevasses Story et Villeré ont enlevé les rails. La compagnie a dû faire de grandes réparations et dépenser beaucoup d'argent.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 24 août:

Il est arrivé à Crowley, paroisse Acadie, plusieurs habitants des paroisses Catahoula et Concordia, qui ont été ruinées, comme on le sait, par les récentes inondations. Ils ont fait un voyage de plus de 200 milles, à travers des chemins abominables, en wagon. Ils sont venus avec des voitures et des animaux de trait, pour visiter nos terres à riz, et voir s'ils ne trouveraient pas moyen de s'employer ici. Ils comptent y rester pendant l'automne et envoyer à leurs concitoyens des rapports fréquents sur la situation de nos paroisses du nord-ouest. Bon nombre de nos concitoyens attendent, là bas, le résultat de l'enquête que font, ici, ceux qui viennent de s'y installer. On peut obtenir des paroisses Catahoula et Concordia tous les bras et tous les animaux que l'on voudra, attendu que toutes les récoltes y ont été détruites et qu'il y règne la plus profonde misère.

—A Evergreen, Avoyelles, on vient de fonder une grande fabrique de balais. Une multitude de planteurs s'apprêtent à construire, cette année, des levées de protection, derrière leurs propriétés.

—Dans la paroisse Bienville, les récoltes sont superbes; mais on s'apprête à y changer de culture; on abandonnera le coton, pour faire de la canne à sucre.

—L'*Echo*, de Lac Charles, cite l'arrivée d'une charrette pleine d'oignons de première qualité. Ces oignons proviennent de la propriété de M. Aug. Lemurie, qui en a récolté 150 barils, par acre.

Une fois de plus, on se met à bâtir, de tous les côtés, à Lac Charles. On n'entend partout que le bruit du marteau; on ne voit que des maçons et des charpentiers, et les constructions que l'on entreprend ont des proportions considérables.

Dans la paroisse Rapides, le chemin de fer Kansas City, Watkins et Gulf va, au moyen d'un embranchement, se relier avec le Texas Pacific à la nouvelle gare Union qui est maintenant en cours de construction.

La charte de la Compagnie du chemin de fer d'Alexandrie et St-Louis, au capital de $3,300,000 a été enregistrée dans le Bureau du recorder de Monroe. Le chemin partira d'un point choisi sur la ligne Louisiana et Arkansas; il prendra une direction sud-ouest, à travers les paroisses Morehouse, Ouachita, Catahoula, Grand et Rapides, pour aboutir à Alexandrie.

La grande levée Sunny Home, sur la Rivière Rouge dans la partie inférieure de cette paroisse, sera achevée aujourd'hui; elle a une étendue de 2 1/2 milles et est de 2 pieds plus haute que les plus hautes eaux de 1892.

Sur la rive gauche de la paroisse St-Jean-Baptiste, une excavation s'est produite en face de Cornland, et une autre s'est déclarée devant la propriété Lapeyrolerie, un quart de mille plus haut. On parle aussi d'une troisième excavation devant l'habitation Hope, près du phare. La levée, en cet endroit, est faible.

—Les abeilles que l'on redoutait tant dans la paroisse Natchitoches, y ont fait leur apparition et se sont attaquées au coton. On emploie rigoureusement le vert de Paris pour les détruire. Il est à espérer que l'on y réussira, avant que leurs ravages soient tout à fait ruineux.

—Dans la paroisse DeSoto, dans les environs de St-Patrice, les planteurs transforment leurs terres en ferme d'élevage. On y élèvera des porcs et des vaches en abondance.

M. Miller, de Lulu, même paroisse, annonce que l'on va, dans son voisinage, semer des centaines d'acres en blé. C'est une culture que l'on ne saurait trop encourager, dans cette partie de la Louisiane.

La preuve de la facilité avec laquelle on peut faire, dans ces parages, de bonnes récoltes de riz, c'est que lui, M. Miller, a semé, l'an dernier, pour l'usage de sa propriété, un quart d'acre de cette céréale, et qu'il en a tiré un approvisionnement suffisant pour toute l'année.

L'ANARCHISTE.

Le tout-Paris des premières qui assistait le 12 mars à la reprise de *Tour du Monde* ne se doutait guère qu'il n'était plus dans le mouvement. C'était, cependant, la pure vérité. Depuis le matin même le légendaire Philéas Fogg était battu, roulé, dégommé, mis d'office au cadre de réserve. Et par qui? Mon Dieu! par un simple fraîlquet de Parisien, par notre ami Louis Vernet, boulevardier sympathique, mais personnage de minoe importance. Voilà l'excentrique Albion détrôné, et une légende de plus à l'eau! C'est au fond de l'Atlantique, en vue du Havre, que celle ci vient de sombrer.

Voici comment la chose est arrivée.

Il y a trois mois environ, dans l'estaminet d'un café du boulevard, Louis Vernet lisait à la quatrième page d'un journal les *Echos de théâtre*:

—Comment! encore?! s'écria-t-il tout à coup. Ah! ça, mais, ils m'agacent à la fin, avec leur *Tour du monde en quatre vingts jours!* Ne dirait-on pas que c'est le troisième travail d'Hercule!....

—Cependant, monsieur, dit avec un fort accent anglais un personnage que Louis Vernet ne connaissait pas, c'été là une résultat considérble et le preux s'était que l'anlouanet écrivain français il avait été obligé de choisir un compatriote à moâ pour accomplir cette tour de force!

Louis Vernet se retourna sur sa chaise, et, sans se démonter:

—Eh bien, mes, répliqua-t-il, je soutiens que votre Philéas Fogg n'est qu'une tortue, et je parierais de faire mieux que lui!

—Le tour du monde en....?

—Mettez en soixante dix jours, si vous voulez!

—Je voulais bien, et je voulais aussi parier contre.

—Combien?

—Cent mille francs.

Louis Vernet se gratta l'oreille.

—Cent mille francs, je ne les ai pas sur moi.... ni même chez moi. Mais si vous voulez bien attendre jusqu'à demain soir, je verrai quelques amis qui compléteront la somme, et je serai à vos ordres.

L'étranger s'inclina, tendit à Louis Vernet sa carte et les deux hommes se saluèrent.

.... Et voilà pourquoi, le mercredi 12 mars, Louis Vernet poussait un bruyant soupir de satisfaction en posant le pied sur le quai du Havre. Parti de Paris le 5 janvier, il devait y être revenu le 13 mars à midi.... Or, il n'avait pas flâné en route, et c'était avec une certaine anxiété que le 5 mars, à New-York, il s'était embarqué à bord du *Marsouin*. Serait-il au Havre le 12, comme on le lui affirmait?.... La chance à courir était grosse. La moindre anicroche en route, la plus petite avarie dans la machine, et tout était perdu. Mais le *Marsouin* tenait à sa réputation du "meilleur transatlantique français." A l'heure dite, il franchit la jetée du Havre, ayant traversé l'Atlantique en moins de sept jours.

Le vaillant navire, après cette course furibonde, paraissait heureux de se reposer, et la machine, comme lassée de ce puissant effort, laissait échapper un grondant au vapeur désormais inutile, tandis que sa passerelle dégorgeait sur le quai une longue file de voyageurs et de colis.

Louis Vernet se retourna pour lui jeter un regard de gratitude. Puis il tira sa montre. Quatre heures. Il avait tout le temps de dîner à son aise et de prendre l'express de six heures quarante minutes, qui l'amenait à Paris, le soir même, à onze heures et demie. Etait-ce bien cela? Il consulta son indicateur. Comme il parcourait les colonnes des chiffres, un sourire s'ébauche sur ses lèvres....

—Au fait, pourquoi pas?.... A quoi bon partir ce soir même? J'aurais l'air d'avoir eu peur de ne pas arriver! Par distingué, ça, mon bonhomme; pas grande allure du tout! Le chic, le pschutt, le v'lan, le suprême du genre, c'est d'arriver aussi tard que possible, à la dernière minute, et faire ce pont. Les grands artistes ménagent ainsi leurs effets. Or, j'ai demain matin un train de 6 heures 55, lequel me dépose en gare Saint-Lazare à 11 heures 30. Le rendez-vous est pour midi, aux bureaux du *Sémaphore français*, juste derrière la Bourse. De la gare Saint Lazare à la Bourse, j'en ai pour huit minutes à peine, avec le premier fiacre venu. Rien ne m'empêche donc d'arriver au *Sémaphore français* à midi pipéta, avec une excentricité chronométrique, et de faire palpiter d'anxiété, jusqu'à la dernière seconde, le cœur des intéressés.... C'est dit: je ne partirai que demain!

Louis Vernet fit conduire ses bagages à l'hôtel du Chien Coiffé, le premier établissement du Havre. Il dîna paisiblement, fit un tour de ville en fumant un bon cigare, et rentra à dix heures pour se coucher.

—Monsieur, dit-il au patron de l'hôtel, il faut que je prenne demain matin le train de 6 heures 55. Vous me répondez de me faire réveiller à temps?....

—Nous avons pour cela un garçon de confiance, répondit le patron. Monsieur peut dormir sur ses deux oreilles. Il ne manquera pas son train.

—C'est égal, si vous avez un réveil-matin à me prêter, je me sentirais plus tranquille!

—Qu'à cela ne tienne, monsieur. Il n'y en a qu'un dans la maison. C'est le mien. Le voici.

Louis Vernet remercia, monta dans sa chambre, mit la sonnerie du réveil à six heures, posa l'instrument sur un chiffonnier à la tête de son lit, et s'endormit du sommeil du juste.

Il dormait encore à poings fermés, lorsqu'il se sentit vigoureusement secoué par le bras.

—Hé! monsieur!

—Quoi? qu'y a-t-il?

—Il y a que vous avez juste le temps!

—De quoi faire?

—D'arriver à la gare!

Louis Vernet jeta les yeux sur son réveil.

—Six heures et demie! s'écria-t-il avec effroi.

Il sauta en bas du lit si précipitamment qu'il renversa le chiffonnier, passa son pantalon, enleva sa chemise de nuit qu'il jeta par terre, à la diable, s'habilla en cinq minutes, rassembla en un tour de main ses affaires éparses, boucla sa malle, descendit l'escalier quatre à quatre, s'enfonfra dans l'omnibus qui l'attendait, et ne respira que dans le train.

Ouf! on voilà une émotion! Dire que pour cinq minutes de plus il perdait son pari..... Franchement, c'eût été trop bête! Enfin, tout est bien qui finit bien. Son billet est pris, sa malle enregistrée, il est confortablement assis dans un bon compartiment, la locomotive siffle, le train s'ébranle.... En route pour Paris!

.... Les plaques de fonte ont retenti sous le passage des roues.... Le train du Havre vient d'entrer en gare. L'horloge marque onze heures trente. Tout va bien. Louis Vernet sort dans la cour, hèle un cocher qui fait avancer sa voiture, constate qu'il a encore le temps de prendre sa malle. Justement, là voilà entre les mains de deux hommes d'équipe qui la portent avec des précautions infinies. Peste, que de soins! quels soins les mécrants qui médisent des Compagnies de chemins de fer, du sans gêne avec lequel leurs employés manipulent les bagages!.....

Louis Vernet s'approche, pose sa main sur sa malle et s'adresse aux hommes d'équipe.

—Enlevez moi ça tout de suite, dit-il. Voilà mon bulletin.

Il achève à peine ces mots qu'il sent un poing robuste s'abattre lourdement sur son épaule.

Il se retourne. C'est un gendarme qui prend avec lui cette familiarité inattendue.

—Hein! Qu'est-ce qu'il y a? demande le voyageur stupéfait.

Derrière le gendarme deux employés supérieurs de la Compagnie se tiennent debout, raides comme des piquets sous leurs casquettes galonnées.

—Ce qu'il y a? répondit le gendarme d'un ton rogneonard, sans le lâcher d'un cran. Ou va vous le dire!

Les deux employés supérieurs s'approchent de la malle, tendent la tête, prêtent l'oreille et se relèvent en échangeant un regard qui signifie clairement: Plus de doute!

Louis Vernet se dit: Ces gens sont fous évidemment!—Mais une pensée atroce traverse soudain son esprit. Pour un peu, le certain c'est, qu'il est onze heures quarante, c'est qu'il n'a plus que vingt minutes pour arriver place de la Bourse, c'est qu'à tout prix il faut s'évader!.... Brusquement il secoue son épaule, échappe à l'étreinte du gendarme, bousculé quatre ou cinq personnes et se précipite vers la porte.... Vain espoir! deux douaniers sont là, qui le saisissent au collet!

On le ramène protestant et gesticulant vers sa malle.

—Mais c'est de la démence, crie-t-il. Laissez-moi partir! Je vous jure de revenir dans une heure! Vous me faites perdre cent mille francs!

La bouche du gendarme esquisse un sourire amer sous son épaisse moustache. Il reprend possession de son prisonnier, des deux mains, cette fois, une sur chaque épaule.

—Voyons, dit l'un des employés supérieurs, toute feinte est inutile. Avouons tout. Vous arrivez de New-York avec des allures mystérieuses et prudes. Ça n'est pas naturel. Et cette malle suspecte!.... Qui êtes-vous? Quelles sont vos opinions politiques?

Louis Vernet eut une inspiration.

—Aux dernières élections, dit-il, j'ai voté pour le candidat centre gauche, et je suis abonné aux *Débats*.

Cette déclaration, faite d'un ton sincère, produisit un léger revirement en faveur du voyageur.

—Voyons, reprit l'employé galonné, que contient cette malle?

—Des vêtements, pas autre chose!

Elle ne contient pas de matières explosibles?

—Des matières explosibles! Pourquoi faire? Je ne suis ni chimiste, ni artificier.

—D'où vient alors ce bruit étrange! Allons, puisque vous ne voulez pas parler, je vais le faire pour vous. Il y a là, dans votre malle, un mouvement d'horlogerie destiné à produire une explosion à un moment donné. Avant-hier, à Londres, la police a arrêté quatre anarchistes détenteurs de manchons semblables. Vous faites partie de la bande!

Louis Vernet arrondit des yeux stupides. Il se penche sur sa malle, et, ses yeux s'arrondissent encore. Tic-tac, tic-tac! Ah ça, est-ce une hallucination, maintenant?

Soudain une brillante sonnerie éclate.... Le signal de l'explosion, évidemment.... Gare la bombe! Commissaires et employés se sauvent dans toutes les directions. Le gendarme lui-même esquisse un mouvement de retraite.

Seul, Vernet est resté héroïque. D'une main fébrile, il a ouvert sa malle. Ses doigts plongent sous les habits, sondent, tâtent, bouleversent. Tout à coup, dans un chemise de nuit, il sent un corps dur. Qu'est ce ceci?.... Le bras de Louis Vernet se relève, agitant.... le réveil-matin de l'hôtel du Chien Coiffé, qu'il a fourré par mégarde dans sa malle, et qui sonne le réveil six heures en retard!

—Patraque! s'écria-t-il en le jetant par terre d'un geste furieux.

Un éclat de rire homérique lui répond.... Mais Pinfortuné voyageur a jeté les yeux sur l'horloge de la gare. Midi moins huit!....

La tête basse, pareil à un meglier qui a senti les chiens, il se rue en avant, franchit la porte, saute dans une voiture et crie au cocher:

—Place de la Bourse! Un louis pour vous, si nous arrivons avant midi!

Sept minutes et demie après, un fiacre lancé à fond de train débouchait rue Notre Dame des-Victoires. Un homme en descendait, s'engouffrait sous une porte cochère, escaladait au galop et pénétrait comme un ouragan dans les bureaux du *Sémaphore français* au criant d'une voix de stentor:

—Me voilà!

Juste à ce moment, le premier coup de midi tintait à l'horloge de la Bourse.

—Je arrivé perdri, monsieur! dit une voix douée d'un fort accent britannique

Et c'est ainsi que depuis le 12 mars, Philéas Fogg est devenu "vieux jeu!"

JOSEPH MONTET.

L'ex-juge Albert Voorhies.—

On verra avec annonces que l'ex-juge Voorhies a repris l'exercice de sa profession d'avocat. Bureau, 30 Carondelet. M. Voorhies n'a pas besoin des recommandations de la presse. C'est un des avocats les plus distingués du barreau de notre ville, et son ancienne clientèle lui revendra avec empressement.

La Pâte pectorale d'Ayer peut être constatée, par son vertu infaillible, comme le seul spécifique pour les maladies du sang.

P. E. DUCROS, Gérant Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU, Près Hampeate.

Voitures, Tilly-Hos, Surreys,

A toute heure de jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT DE FUNÉRAILLES est dans les mêmes ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fév—1an

BERMUDEZ.—Décédé, vendredi, 26 août 1892, à 5 3/4 heure du matin à l'âge de 62 ans, BERNARD BERMUDEZ. Ses parents et amis, ainsi que ceux des familles Bermudez, Fernandez, Nostat de Fossat, de la Vergne, Clai-Vorne et Campos sont priés d'assister à son funérailles, qui auront lieu ce matin (samedi) à 9 heures précises. Le cercueil partira de sa dernière demeure, No 121 rue du Quartier, entre Dauphine et Bourgogne.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

L'ex-juge ALBERT VOORHIES

a repris l'exercice de sa profession d'avocat,

Au No 30 rue Carondelet.

27 août—1 mois

Dans le but de liquider les affaires de feu PAUL J. SARRAZIN, le fonds sera vendu au dessous du prix coûtant et s'est nécessaire. Toutes les personnes ayant des réclamations contre le défunt les présenteront à A. D. KERBS, liquidateur No 49 rue Tchoupitoulas

26août—3f MRS PAUL J SARRAZIN.

EN DEHORS DE COMBINAISON

"COMPACT,"

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

LAFAYETTE.

No 621 rue Magazine, près de l'avenue Jackson.

25 août—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les Sociétaires sont prévenus que l'Assemblée Générale Trimestrielle Régulière aura lieu le DIMANCHE, 28 août, à 5 heures P. M., à l'Asile de la Société

Par ordre du président.

A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.

26août—2t 27 2t

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c.' 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour le Prêt et les Passagers

26 août—sem et dim

$500 de Récompense!

Nous donnerons la somme susdite comme prix tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr Vorse et Campe, sont prêts d'assister à son fabrication, mais également par pratique, et le plus grand soin est donné à la confection de ces fameuses pilules.

La manière et est cultivée avec un soin spécial. Pour plus de renseignements, s'adresser à

Méd. Mère Supérieure,

Boîte 95. Nouvelle-Orléans, La.

7 août—4f—1e dim

DENIS AMIEL,

CHIRURGIEN-VÉTÉRINAIRE

A LA PAGE-CHRISTIAN, MISS.,

Fabrique et répare valises et toute autre espèce de véhicules.

Travaux de cuir reçoit à bord des navires promptement exécutés. 19août—1m

Avis aux constructeurs.

Des soumissions cachetées seront reçues pour l'érection et l'achèvement de préau (stock yards), pa ca. cete, pour la compagnie Nouvelle-Orléans Slaughter House and Refrigerating Co., Lim.

Les plans peuvent être vus au bureau de la Compagnie.

Les soumissions seront reçues jusqu'au 5 septembre 1892.

La Compagnie se réserve le droit de rejeter toutes ou partie des soumissions.

LOUIS T. DUGAZON, Secrétaire.

25 août—7f

SOARDS'

1892—NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reçoivent comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la ... valeur pour les négociants. Adresser Envoyez-moi immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (Même édition) 2 00
Directory Commercial (Series complètes). 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 8 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés et dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis contre avec le montant du livre demandé.

L. SOMMER, Editeur,
7 Commercial Place.

8 mars

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Connus et en bruits à prunelles d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc 91—1f

INSTITUTIONS.

COLLÈGE JEFFERSON,

Paroisse St-Jacques, La.

SOUS LA DIRECTION DES FRÈRES MARISTES,

situé à College Point, sur la rive du Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec communication toutes les heures par bateaux à vapeur et par les trains de chemin de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.

Cours ... commencent le 5 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. J. H. BLENK, S. M. Convent P. O., paroisse St Jacques, La. 19 août au 5 oct

Le Southern Commercial and Literary College, 142 et 144 rue Annunciation (en face de l'école des Sœurs), Nouvelle-Orléans, La. Ecole du SOIR. Ouverte toute l'année. Leçons de l'anglais Espagnol, Français, Allemand. La prochaine session régulière commence le 1er septembre. Pour informations s'adresser à

JAMES ROBIDE, Directeur.

14 août—1m

Institut Guillot.

216 ..... DAUPHINE 216

Réouverture des classes LUNDI, 5 septembre.

21 août—21 28—8 sept

E. G. DUREL,

Externat et Pensionnat pour Garçons,

101 ..... RUE ST-LOUIS 101

Attention toute particulière à la langue française.

Entrée des classes le 1er Septembre. Anglais, Français Mathématiques et Tenue de Livres.

21 août—21 28—sept 3 10

UNIVERSITE TULANE

De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège Supérieur, le Collège Monumental H. Sophie Newcomb, le Collège de Médecine, Département de Loi de Médecine. Le Collège a quatre vastes pavillons (lasique, Lit. naire, Science Médecine et Loi). Les bâtiments sont sous l'ordre du Département de Médecine. Les Collèges Sophie Newcomb, commencera le 3 octobre. Le Département de Loi commence le 14 novembre. Le Département Médical le 17 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Rue Tulane.

WM. PRESTON JOHNSTON, Président.

4 août—2m

Couvent des Dames Ursulines,

Nouvelle-Orléans.

La 166e réouverture des classes de cette célèbre institution aura lieu, cette année, LUNDI, 5 Septembre. Les Elèves y trouvent tous les avantages d'une éducation chrétienne, solide et religieuse. L'Anglais y est enseigné aussi bien que le Français, sans préjudice pour les autres branches, mais également par pratique, et le plus grand soin est donné à la conversation en chaque langue.

La musique y est cultivée avec un soin spécial. Pour plus de renseignements, s'adresser à

Mère Supérieure,

Boîte 95. Nouvelle-Orléans, La.

7 août—4f—1e dim

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. SOULO prévient son ami et le public ... qu'il a repris son ancien hôtel ... et ... à donner le plus entière satisfaction à tous qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui du poisson frais et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert ...

14 août—1f

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Ulsterings et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. Tous ...

1er nov90—1 an—mer, ven, dim

Nous faisons tout les vêtements que nous vendons

LEON GODCHAUX 81-85 CANAL ST. NEW ORLEANS LA

NOUS VENDONS

Seulement des marchandises De première qualité.

Et tous les vêtements d'été qui n'ont pas été vendus

JUSQU'AUJOURD'HUI,

Ont été réduits de beaucoup.

OFFRES SPECIALES.

1er déc 91—1an dim mer ven

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers,

Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au

No 17 DE LA RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.

1er sept

ETABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

G. W. Symons, Prés. G. W. Sentell, Vice-Prés. Chas. E. Sims, Sec.

19 août—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Complant $2,600,000 00
Net surplus 1,334,490 91
Valeur réelle 5,876,305 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent Résident sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans.

29 août—1 an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succs aux No 65 rue Royale.

Capital payé $300,000 00
Actif, 1er janvier 1892 ..... 1,016,886 33

WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER

1er juil—1an

TAPIS! TAPIS